



Bulletin de l'Institut français d'études andines

ISSN: 0303-7495

secretariat@ifea.org.pe

Institut Français d'Études Andines

Organismo Internacional

Pratlong, Georges

Depuis 1948, ce sont pierres vives qui font l'IFEA

Bulletin de l'Institut français d'études andines, vol. 27, núm. 1, 1998

Institut Français d'Études Andines

Lima, Organismo Internacional

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=12627101>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

DEPUIS 1948, CE SONT PIERRES VIVES QUI FONT L'IFEA...

*Georges PRATLONG **

Évoquer les grandes étapes qui ont, depuis cinquante ans, jalonné la vie de l'Institut Français d'Études Andines est peut-être un exercice moins périlleux que tenter de retrouver, en trébuchant sur les pavés mal équarris de l'hôtel de Guermantes, comme le fait le narrateur de *À la recherche du temps perdu*, un passé lumineux vécu à Venise... quoique le parti que nous avons adopté de ne mentionner que très brièvement les actions des directeurs successifs ou les recherches menées par les scientifiques français et andins puisse paraître contestable au regard de l'importance que les unes et les autres ont eue dans la réalité.

À Lima, en 1948, un petit groupe de Français, Jehan Vellard professeur d'ethnologie à l'université de San Marcos, Marc Pieyre professeur de géographie à San Marcos également, Henri Reichlen, archéologue, chargé de mission par le Musée de l'Homme à Paris, a l'idée de créer un centre qui permettrait des rencontres et des échanges sur les recherches touchant au monde andin. L'ambassadeur de France, alors en poste au Pérou, Albert Ledoux, soutient activement ce projet, le directeur général des relations culturelles au Ministère des Affaires Étrangères M. Joxe, l'approuve, le Recteur de l'université de Paris, les directeurs du Muséum d'Histoire Naturelle et du Musée de l'Homme à Paris l'appuient chaleureusement. Au Pérou, de nombreuses personnalités, tel Raúl Porras Barrenechea, qui le jour de l'inauguration du centre a prononcé un discours mémorable sur "la tradition désintéressée et séculaire d'efforts de la France en faveur de la culture [andine]", accueillent avec enthousiasme cette initiative et, d'Argentine, de Bolivie, d'Équateur, de Colombie, du Vénézuëla, du Chili, viennent les encouragements des scientifiques tout disposés à participer aux échanges d'idées sur les questions andines que leur propose le premier directeur, Jehan Vellard.

Ce dernier, médecin de formation, donne des cours d'ethnologie à l'université de San Marcos à Lima. Il fait des recherches sur les populations riveraines du lac Titicaca, du Desaguadero et du lac Poopó, en Bolivie. Il étudie également les batraciens, les poissons du lac Titicaca et des lagunes du Pérou central, la mouffette andine, petit

* IFEA: casilla 18-1217, Lima 18, Perú.

mammifère appelé aussi skunks et apprécié pour sa fourrure, l'araignée venimeuse pour ne citer que quelques-unes de ses recherches.

À l'Institut, il est tout à la fois le directeur et le chercheur ; une secrétaire, un factotum complètent l'équipe. Les locaux, sous-loués à la chambre de commerce franco-péruvienne, se trouvent dans un immeuble du centre de Lima, au débouché du Paseo de la República ; Olivier Dollfus qui est, depuis des années, le maître d'œuvre de l'Institut rappelle avec humour les souvenirs qu'il en a gardés, à son arrivée au Pérou en 1957, comme attaché culturel : un bâtiment glauque, style bain de mer de la fin du XIXe siècle, de vastes pièces inoccupées pour la plupart ou jonchées du matériel recueilli par l'archéologue en mission, un mobilier déjà fatigué et toujours en usage aujourd'hui, du moins ce que les termites ont bien voulu en laisser.

Jehan Vellard pendant quatorze ans est donc le directeur ; il a donné le ton à la vocation de l'IFEA, vocation qui fondamentalement est restée la même, sans doute élargie, enrichie : recherches pluridisciplinaires sur le terrain, échanges entre les scientifiques des pays andins et les scientifiques français, formation des jeunes chercheurs locaux, accueil de tous ceux qui s'intéressent aux questions andines.

Son successeur, François Chevalier, ne réside plus à Lima mais s'y rend deux fois par an. Il obtient du Ministère des Affaires Étrangères la création de deux postes de chercheurs, les "pensionnaires", qui ont un contrat de deux ans pour travailler en Amérique Latine.

Les recherches, individuelles, sont alors réalisées seulement au Pérou : en géographie, Claude Collin-Delavaud, fait une étude des régions côtières du Pérou septentrional, en sociologie, Henri Favre s'intéresse à la communauté de Moya dans le département de Huancavelica, en histoire Pierre Duviols travaille sur l'extirpation de l'idolâtrie dans le Pérou colonial et Jean Piel sur la société péruvienne et la terre dans le Pérou contemporain.

En 1966, Olivier Dollfus prend le relais de la direction de l'IFEA. Le centre n'est pas chose nouvelle pour lui. Déjà, en 1957, comme attaché culturel près l'Ambassade de France à Lima, il a eu à s'en occuper administrativement et, depuis cette date, il n'a cessé de contribuer à son développement et à son rayonnement. L'IFEA, c'est un peu sa chose. Pour la première fois, grâce à lui, des chercheurs vont travailler en Colombie et en Bolivie, un peu plus tard, il contribuera à faire nommer un chercheur en Équateur. Le déploiement régional est ainsi opéré et la vocation vraiment andine de l'IFEA s'affirme. Les recherches individuelles se poursuivent : en Colombie, Ariane Deluz, ethnologue, travaille dans la région du Choco sur les Embera et les Noirs "Libres" et Daniel Pécaut, sociologue, étudie les relations entre les formes de mobilisation sociale et les transformations de l'État depuis 1925, au Pérou, Jeanine Brisseau, géographe, définit l'influence de Cuzco sur sa région et Raymond Laharie, géomorphologue, effectue ses recherches sur le versant désertique des Andes du sud au Pérou, en Bolivie enfin et au Pérou, Nathan Wachtel, historien, a comme thème de recherche, l'histoire de la société indigène pendant la période coloniale.

À Olivier Dollfus il revient aussi d'avoir lancé de grands programmes pluridisciplinaires que ses successeurs se chargeront de conduire. En liaison avec l'Action Spécifique du CNRS "Hautes vallées andines" qu'il animait, il va choisir deux vastes programmes, l'un dans la haute vallée du *río* Chancay, au nord-est de Lima, l'autre dans la haute vallée du *río* Ambaná, en Bolivie. Chaque année, après son mandat de directeur, il viendra guider les recherches de ces deux programmes dont il est le véritable maître d'oeuvre. Depuis cette époque, Olivier Dollfus incarne l'IFEA.

Pierre Usselman lui succède en 1972. Il est, après Jehan Vellard, le premier directeur résidant à Lima. Son action va être décisive. Il définit la philosophie de la recherche à l'IFEA : connaissance et respect des désirs exprimés par les scientifiques andins pour une véritable coopération, sans toutefois renoncer à la spécificité de la recherche française. Inlassablement, il élargit, dans les pays d'accueil, les contacts et explore les domaines où la demande des scientifiques andins peut être compatible avec la recherche française. À partir de 1973, il va conduire les grands programmes pluridisciplinaires, centrés sur la mise en valeur des écosystèmes montagneux. Ces programmes sont en relation avec le programme "Homme et Biosphère" de l'UNESCO et en liaison avec des préoccupations péruviennes et boliviennes pour améliorer l'économie montagnarde. Pierre Usselman intervient lui-même, comme il le fera pour les recherches archéologiques, en tant que géomorphologue. Bien entendu, les sciences de la terre constituent pour lui un domaine de prédilection et il fait porter les efforts de la recherche sur l'évolution "récente" de la chaîne andine et particulièrement sur les aspects tectoniques. C'est lui aussi qui, après avoir ordonné et enrichi la bibliothèque de l'IFEA lance la publication du *Bulletin*, l'irremplaçable vecteur pour la diffusion des recherches.

Travaillent pendant le mandat de Pierre Usselman sur le programme de l'impact de l'homme sur les écosystèmes montagneux, au Pérou : Alain Barrat, pensionnaire, écologiste, Hugues Locker, VSNA, ethnologue, Thierry Christophe, VSNA, entomologiste, Pierre Waechter, VSNA, botaniste ; en Bolivie : Thierry Saignes, pensionnaire, historien qui étudie la colonisation du versant oriental de la haute vallée du *río* Ambaná et Christian Jacquier, VSNA, agronome.

À ces recherches s'ajoutent celles concernant les sciences de la terre. Jean-Pierre Soulas, d'abord VSNA puis pensionnaire, géologue, fait l'étude de la tectonique récente dans les Andes centrales, Dominique Blum, VSNA, géomorphologue, s'intéresse à la vallée du Rimac au Pérou.

L'archéologie, qui a toujours occupé une place importante à l'IFEA, est alors représentée par Danielle Lavallée, pensionnaire, aidée par un chercheur du CNRS, Michèle Julien. Leur travail à Telarmachay, dans les hautes Andes centrales sèches au Pérou, a permis de reconstituer l'écologie ancienne et de remonter le plus loin possible dans le passé grâce aux datations absolues de matériaux organiques. Elles sont accompagnées par un VSNA, François Robatel. En Colombie, un autre archéologue, Jean-François Bouchard, pensionnaire, étudie la civilisation Tumaco.

Des recherches individuelles sont également menées dans d'autres domaines. Jean-Paul Deler, pensionnaire, géographe, fait une étude régionale de l'Equateur. Grâce

à lui, un nouveau programme pluridisciplinaire concernant la région de Loja sera mis en place. Jean-Pierre Lavaud, pensionnaire, sociologue, travaille en Bolivie sur les mécanismes du développement administratif et de la création d'un État moderne. Christian de Muizon, alors VSNA, paléontologue, effectue ses recherches sur le gisement tertiaire de Sacaco au Pérou.

François Mégard est le nouveau directeur de l'IFEA de 1977 à 1981. Avec lui, l'IFEA change de locaux et s'installe à Miraflores dans des bureaux loués par l'Alliance Française. C'est lui qui instaure entre l'IFEA et l'ORSTOM une véritable coopération, participant lui-même comme géologue à de nombreuses missions conjointes. Il amplifie les recherches sur les sciences de la terre : la formation d'une équipe composée de chercheurs de l'IFEA, du CNRS, de l'ORSTOM et associée à des scientifiques andins correspond à son désir de mieux connaître l'évolution récente de la chaîne andine du sud du Pérou et du nord de la Bolivie. C'est lui aussi qui se préoccupe fortement de la formation des jeunes étudiants locaux et qui organise, avec l'aide de la DGRST, des écoles de terrain auxquelles il participe activement. Il reprend à son compte la philosophie de l'IFEA précédemment définie, insiste sur la nécessité d'établir des programmes de recherche en fonction des priorités des pays andins. Lorsque le programme concernant les écosystèmes montagneux deviendra trop proche d'un programme de développement, il passe le relais à des organismes qui ont cette vocation comme le CICDA en Bolivie, sachant que la recherche menée à l'IFEA peut déboucher sur une action de développement mais que l'Institut n'a pas la vocation d'aller au-delà de ses priorités.

Le programme sur l'impact de l'homme sur les écosystèmes montagneux ne prend fin qu'en 1980. Travaillent encore, au Pérou et en Bolivie jusqu'à cette date, des équipes formées essentiellement d'agronomes. Au Pérou, François Greslou, pensionnaire, agronome, fait le lien entre les deux zones où sont conduites les recherches. Bernard Bezeaud, VSNA, agronome, Alain Schost, VSNA, agronome, Bertrand Ney, VSNA, agronome, participent au programme de Chancay. Pour le programme d'Ambaná, Yvon Lebot, sociologue, pensionnaire, étudie les communautés puis fera une recherche plus personnelle sur l'État, la paysannerie et les mouvements sociaux dans les sociétés dépendantes d'Amérique Latine, François Héran, pensionnaire, sociologue, s'intéresse aux pratiques culturelles des communautés d'Ambaná, Jean Vacher, VSNA, agronome et Pascal Bedekovics, VSNA, agronome, apportent des améliorations à l'agriculture traditionnelle. Dans le domaine des sciences de la terre, Michel Sébrier, VSNA puis pensionnaire, géologue, s'inscrit dans le programme de François Mégard sur la tectonique récente. Deux VSNA, Jean-Jacques Gross, géomorphologue et Jean-Luc Blanc, géologue, y participent aussi. Un nouveau programme archéologique à Tantamayo au Pérou est mis sur pied et ne commencera qu'avec Jean-Paul Deler. Un autre grand programme pluridisciplinaire, proposé par Jean-Paul Deler, est lancé en Équateur dans la région de Loja. Choisie en raison de la grande variété des milieux écologiques et des échanges qui en résultent, cette région est propice à une étude pluridisciplinaire. En archéologie, Jean Guffroy reconstitue les structures successives de l'habitat humain, un VSNA, Patrice Lecoq, participe à ce travail. En histoire, Chantal Caillavet, pensionnaire,

étudie le XVI^e et le XVII^e siècles. En géographie, un VSNA, Christian Duverneuil, s'intéresse à la démographie régionale.

Les recherches individuelles ne sont pas abandonnées : France-Marie Casevitz, pensionnaire, anthropologue, reprend et approfondit son étude sur le groupe Matsiguenga vivant sur le versant sud-oriental de la cordillère orientale au Pérou. Yves Saint-Geours, pensionnaire, historien, analyse les relations commerciales et financières entre l'Équateur et les pays développés de 1850 à 1930. Christian de Muizon, pensionnaire, paléontologue, fait une recherche sur les mammifères marins à Sacaco, au sud du Pérou, où il a déjà travaillé comme VSNA. Isabelle Lausent, pensionnaire, géographe, travaille sur la communauté de La Florida dans la vallée de Chancay et effectue des recherches sur les communautés chinoises et japonaises en Amazonie péruvienne.

Jean-Paul Deler assume la direction de l'IFEA de 1981 à 1985. Pour lui, les grandes lignes directrices selon lesquelles les actions ont été menées jusque-là doivent être non seulement suivies mais approfondies. C'est pourquoi il s'attache tout particulièrement à lier la recherche française aux recherches locales et à associer le plus possible l'IFEA à une institution locale pour des opérations communes d'investigations, travaillant dans tous les pays couverts par l'IFEA, à multiplier les conventions avec des organismes partenaires de l'Institut. Avec l'ORSTOM, il resserre encore les liens de coopération scientifique ce qui permet aux chercheurs des deux institutions de travailler sur des programmes de l'une ou de l'autre d'entre elles. Pour favoriser la diffusion des travaux scientifiques français, il passe avec divers organismes des accords de co-édition et organise des réunions de travail de plusieurs jours où chercheurs français et spécialistes des pays andins font le point sur les travaux en cours et dégagent des perspectives nouvelles. Jean-Paul Deler organise un séminaire sur les "Politiques agraires et stratégies paysannes au Pérou", un séminaire d'études régionales à Loja, en Équateur, et au Pérou un colloque international d'histoire andine des XIX^e et XX^e siècles. La formation des jeunes scientifiques locaux est pour lui une préoccupation constante : il permet à de nombreux étudiants locaux de travailler sous la direction des chercheurs de l'IFEA. Il lance l'idée de créer des postes pour des chercheurs locaux afin d'améliorer encore l'insertion de l'IFEA dans le milieu scientifique andin. Sous son mandat, l'IFEA obtient, au Pérou, un statut légal qui facilite la vie administrative.

Le programme de Loja en Équateur se poursuit jusqu'en 1984. Emmanuel Fauroux, pensionnaire, sociologue de l'ORSTOM, travaille à l'IFEA grâce à un accord passé entre les deux organismes. Il réalise une étude sur les mécanismes du pouvoir régional. Anne-Lise Pietri, pensionnaire, géographe, fait une synthèse sur les mécanismes d'évolution d'une formation régionale andine.

En archéologie, Elizabeth Bonnier puis Catherine Rozenberg sont nommées successivement pensionnaires pour le même programme à Tantamayo, au Pérou. Thierry Legros, VSNA, participe à l'élaboration d'un projet colombien, "*Ciudad Perdida*".

Pour les sciences de la terre, Bernard Francou, pensionnaire, géomorphologue, étudie au Pérou les processus périglaciaires. Au Pérou encore, Dominique Compare, VSNA, géologue, s'intéresse aux structures sédimentaires dans la vallée du *río* Huaura,

Thomas Mourier, pensionnaire, géologue, fait l'étude des structures andines au niveau des transversales de Cajamarca et Huancabamba, Maurice Romani, VSNA, géologue, dresse les cartes de la région de Cajatambo-Chiquián, Étienne Jaillard, VSNA, géologue, fait des recherches sur la sédimentologie des séries crétacées.

En sciences sociales, Gilles Rivière, pensionnaire, sociologue, approfondit son étude sur les représentations symboliques des communautés aymaras en Bolivie et s'intéresse aux nouveaux phénomènes religieux dans le monde rural bolivien.

Un autre grand programme pluridisciplinaire est lancé sur les stratégies paysannes et les politiques de l'État au Pérou. Ce programme qui tient compte des acquis qu'ont apportés les deux programmes précédents sur la vallée de Chancay au Pérou et celle d'Ambaná en Bolivie, va permettre d'étudier des communautés paysannes dans la vallée du Cañete, au Pérou. Michel Eresue, pensionnaire, agronome, fait une recherche sur la dynamique économique et sociale de l'agriculture au cours des dix dernières années. Eric Le Guet VSNA, agronome, analyse le fonctionnement des systèmes de production dans les communautés paysannes de la vallée du Cañete. Anne-Marie Brougère, pensionnaire, ethnologue, définit l'impact du phénomène migratoire sur la structure sociale de ces mêmes communautés paysannes.

Le dernier programme dirigé par Jean-Paul Deler concerne l'intégration des quartiers marginaux dans les métropoles andines. Au Pérou, Jean-Claude Driant, VSNA, géographe, travaille sur un secteur important des *barriadas* de Lima, le secteur du Cône Sud. En Équateur, Henry Godard, pensionnaire, géographe, retrace l'évolution des quartiers populaires de Quito et Guayaquil.

Une recherche individuelle est menée en Bolivie par nous-même, sur la communauté paysanne de Condo, pour établir les articulations entre individualisme et échange.

Yves Saint-Geours remplace Jean-Paul Deler à la tête de l'IFEA en octobre 1985. Il fait sienne la philosophie de l'Institut adoptée par ses prédécesseurs : recherche en coopération, ouverture à toutes les disciplines, dispositions à l'accueil, aux rencontres, aux échanges, participation à la formation de jeunes scientifiques andins et diffusion des travaux de recherche. Il clarifie la position de l'IFEA dans le débat entre recherche fondamentale, recherche appliquée et recherche pour le développement : l'IFEA a vocation à la recherche fondamentale qui se suffit à elle-même. Pour renforcer les liens de coopération déjà bien établis par les directeurs précédents avec les institutions locales, centres de recherche ou universités, Yves Saint-Geours multiplie les conventions qui permettent de mener des opérations communes, de participer à la formation et de diffuser les résultats. Pour lui aussi, l'intégration de l'IFEA dans le milieu scientifique andin est une condition sine qua non du fonctionnement de la recherche française. Il travaille à rendre systématique la diffusion en espagnol des travaux scientifiques français et il publie des livres fondamentaux, devenus introuvables.

Le premier allocataire andin est recruté sous son mandat. Ces bourses de recherche accordées à des scientifiques locaux vont, par la suite, se multiplier et favoriser, encore, l'intégration de l'IFEA dans le milieu andin. Pour poursuivre l'équilibrage régional, il ouvre des bureaux à Bogotá, Quito, La Paz et veille à une

présence continue de chercheurs français dans les quatre pays où travaille l'Institut. Historien, Yves Saint-Geours lance puis coordonne et dirige le premier grand programme d'histoire andine de la fin de l'époque coloniale au début de l'époque républicaine. Les chercheurs travaillent à ce programme dans trois pays andins : la Colombie, l'Équateur, le Pérou.

Jean-Pierre Minaudier VSNA, historien, analyse le royalisme, la fidélité à l'Espagne de la région de Pasto, en Colombie, au moment de l'Indépendance. Nelson Manrique, historien, premier allocataire andin à l'IFEA, fait une étude de la société rurale dans les Andes centrales au Pérou et de ses relations au pouvoir régional et à l'État de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Éric Darrasse, VSNA, historien, examine le rôle du clergé dans la région de Piura, au Pérou, à la veille de l'Indépendance. Georges Lomné, pensionnaire, historien, installé en Équateur, fait une étude sur "Imaginaire du pouvoir et spectacle urbain dans quatre villes de Grande Colombie (1800-1830)". Scarlett O'Phelan, allocataire, historienne péruvienne, suit les "gens de Quito" dans la vice-royauté du Pérou et étudie les circuits économiques. Elle pose le problème de changements ou non lors de l'établissement d'une frontière. Pascal Riviale, allocataire, historien, explique la naissance de collections d'antiquités péruviennes constituées par les Français au XIX^e siècle.

Les recherches sur les quartiers marginaux dans les métropoles andines s'achèvent en novembre 1985 mais débouchent sur une nouvelle étape de recherche urbaine : la gestion municipale des grandes villes andines. Jean-Paul Delerest le directeur scientifique de ce nouveau programme.

Serge Alou, pensionnaire, sociologue, rassemble les données nécessaires pour analyser la gestion de la ville de Lima et ses services publics. Jean Diaz, pensionnaire, géographe, analyse, lui, la gestion municipale de Bogotá et des services publics. Marie-Françoise Chanfreau, allocataire, architecte, étudie l'habitat dans les quartier pauvres de Trujillo et d'Arequipa, au Pérou. Jean-Claude Driant, allocataire, géographe, poursuit les études entreprises quand il était VSNA sur les *barriadas* de Lima. Carlos Frías, allocataire, sociologue péruvien s'intéresse, lui aussi, à l'habitat populaire mais du point de vue des expériences de gestion. Vincent Gouëset, VSNA, géographe, fait des recherches sur la croissance urbaine de Bogotá au XX^e siècle.

En archéologie, le programme de Tantamayo au Pérou reçoit l'appui de Philippe Marsac, VSNA. En Bolivie, Patrice Lecoq, allocataire, étudie les échanges liés au sel dans la région inter-salar. En Colombie, Thierry Legros, allocataire et Christophe Pauly, VSNA, effectuent des fouilles sur le gisement de Puerto Chacho près de Cartagena. Au Pérou, dans le cadre d'un programme établi par l'ORSTOM, Jean-Christophe Bats, VSNA, réalise la prospection archéologique du bas Yapatera, rivière qui se jette dans le *río* Piura.

Les recherches géologiques, sous la direction scientifique de François Mégard, se poursuivent.

Stéphane Braban, VSNA, géophysicien étudie la gravimétrie du nord-ouest du Pérou. Christophe Noblet, pensionnaire en Equateur, géologue fait une étude de la sédimentologie puis de la géodynamique du bassin de Cuenca. Michel Séranne, VSNA, géologue, s'intéresse au bassin de Talara, au Pérou, où se situent les gisements

d'hydrocarbures. Étienne Jaillard, allocataire, géologue, continue, au Pérou, les études qu'il a menées en tant que VSNA sur les sédiments d'âge crétacé. Pierre Mitouard, VSNA, géophysicien, fait des recherches paléomagnétiques sur les grandes déflexions andines au Pérou. Thierry Winter, allocataire, géologue, élabore une synthèse sur la sismotectonique de l'Équateur.

Le programme sur les politiques agraires et les stratégies paysannes dans la vallée du Cañete au Pérou s'achève en 1986. L'ORSTOM reprend le flambeau pour continuer et élargir cette recherche. Gilles Brunschwig, VSNA, agronome, est le dernier chercheur de l'IFEA à participer à ce programme. Il analyse le système d'élevage extensif dans le haut Cañete.

Les recherches individuelles sont poursuivies. Comme le souligne Yves Saint-Geours, elles ne sont individuelles que dans la mesure où les chercheurs ne participent pas à des programmes pluridisciplinaires mais elles impliquent une étroite coopération avec des organismes locaux ou d'autres intervenants. En anthropologie, Serge Lena, pensionnaire au Pérou, travaille sur les communautés Aguaruna et Huambisa du groupe Jivaro. Isabelle Combès, allocataire, étudie l'identité Guarani dans la région de l'Ingre, en Bolivie. Anne Marie Hocquenghem, chercheur du CNRS, met en évidence, dans la région de Piura au Pérou, les traces d'un ancien ordre andin et évalue la place des survivances du passé dans la reproduction sociale. Dans d'autres domaines existent aussi des recherches individuelles. En climatologie, Josyane Ronchail, pensionnaire en Bolivie, étudie la distribution dans l'espace et les variations dans le temps des caractéristiques climatiques. En géographie, Gilles Royon, VSNA, s'intéresse à la planification du système de santé en Équateur depuis 1972. Patrick Guérinet, VSNA au Pérou, met en évidence l'organisation spatiale de la vallée sacrée, au Cuzco, à partir des circuits d'échange. Robert D'Ercole, pensionnaire fait une étude en Équateur de la vulnérabilité des populations menacées, potentiellement, par le Cotopaxi. Evelyné Mesclier, allocataire au Pérou, travaille sur la spécialisation des productions agricoles sur les exploitations paysannes. En sociologie, Laurent Plancke, VSNA, fait des recherches, en Équateur, sur les représentations de la maladie. Catherine André, allocataire, analyse les stratégies économiques et politiques de la classe dirigeante bolivienne entre 1978 et 1986.

Christian de Muizon assume à son tour, de 1989 à 1995, la fonction de directeur de l'IFEA. Continuité et innovation sont les deux directions dans lesquelles il conduit son action.

Continuité d'abord, ce qui ne veut pas dire, comme il le souligne lui-même, immobilisme et, paléontologie oblige, fossilisation : il a le souci constant de développer la coopération scientifique avec les pays d'accueil et les thèmes de recherche qu'il choisit conduisent, le plus souvent, à un regroupement des chercheurs français et andins. Ainsi, un programme de médecine en Colombie permet-il une collaboration étroite entre scientifiques des deux pays de même que la formation de jeunes universitaires colombiens ; ainsi, un programme de politique au Pérou réunit-il un Français et un Péruvien sur la même recherche -et ce ne sont que deux exemples-.

Il souhaite augmenter le nombre des chercheurs andins pour équilibrer ces postes d'allocataires locaux avec ceux des Français. Comme ses prédécesseurs, il se soucie de la formation des jeunes scientifiques locaux, formation assurée par des chercheurs français.

Innovation ensuite, dans plusieurs domaines : orientations de la recherche vers des champs jusque-là peu explorés à l'IFEA, construction d'un bâtiment pour la bibliothèque et création d'une banque de données informatisée. Il ouvre la recherche à la médecine, quelques tentatives fugaces avaient été faites avant lui mais sans l'ampleur nécessaire à cette discipline ; des médecins, le plus souvent, vont travailler sur des problèmes de santé qui affectent gravement les populations locales, maladie de Chagas ou leishmaniose, répercussions du statut social sur la santé des femmes. Avec des biologistes de l'université Cayetano Heredia au Pérou, il lance un programme de biologie d'altitude destiné à mieux faire comprendre les mécanismes de l'évolution, à partir de l'adaptation à l'altitude. Très attaché aux sciences de la vie, Christian de Muizon fait travailler de nombreux chercheurs sur les milieux naturels et l'environnement. Innovation encore, quand il fait construire un bâtiment pour la bibliothèque ou quand il entreprend une tâche de longue haleine, la saisie informatique des données bibliographiques pour les ouvrages de la bibliothèque et la constitution de bases de données permettant à un large public un accès plus facile aux livres, revues ou documents de la bibliothèque.

Christian de Muizon définit cinq grands axes pour la recherche : archéologie-histoire, espaces et sociétés, santé-société, sciences de la terre, milieux naturels-environnement.

En archéologie, Denise Pozzi-Escot, allocataire au Pérou, fait l'étude du matériel culturel Wari mis au jour lors de la fouille de Conchopata dans le département d'Ayacucho, Philippe Béarez, allocataire en Équateur, ichtyo-archéologue, recense les faunes de poissons des sites archéologiques de la côte équatorienne, Thierry Legros, pensionnaire en Colombie, poursuit les fouilles sur le site de Puerto Chacho, site sur lequel il a travaillé comme VSNA, Ricardo Céspedes, allocataire bolivien, étudie le matériel archéologique du site de Piñami.

En histoire, trois chercheurs travaillent en Bolivie, Ana María Lema, allocataire bolivienne, a comme sujet d'étude le rôle de la coca dans l'économie bolivienne de l'époque coloniale à nos jours, Frédéric Richard, allocataire, qui s'intéresse au caudillisme à l'époque de Belzú (1848-1865) et Rossana Barragán, allocataire bolivienne, qui, pour la même époque, fait une recherche sur la stratification sociale de la société pacénienne. Au Pérou, huit historiens ont des sujets de recherche variés : Rafael Varón, allocataire péruvien, fait une étude du patrimoine de la famille Pizarro et de son administration, Axel Ranque, CSN, retrace l'histoire du parti communiste péruvien depuis sa fondation en 1930, Lorenzo Huertas, allocataire péruvien, voit comment s'organise l'espace social dans la sierra de Piura du XVI^e siècle au XVIII^e siècle. Il participe ainsi au programme dirigé par Anne Marie Hocquenghem, chercheur CNRS détaché à l'IFEA, qui dans le cadre d'une coopération franco-péruvienne-allemande fait l'histoire de l'extrême nord du Pérou. Karin Apel, allocataire, s'intéresse aux communautés paysannes de la sierra de Piura et Luis Miguel Glave, allocataire péruvien, brosse l'histoire socio-

économique du port de Paita dans le nord du Pérou ; ces deux derniers chercheurs font partie du programme cité précédemment sur la région nord du Pérou. Jaime Urrutia, allocataire péruvien, dépouille les rapports des consuls de France au Pérou au XIX^e siècle, rapports riches en renseignements sur la société de l'époque. Pascal Riviale, pensionnaire fait l'histoire de la recherche archéologique au Pérou. En Équateur, deux historiens travaillent, l'un, Jacques Poloni, allocataire, sur la société indienne de Cuenca, l'autre Cristóbal Landázuri, allocataire équatorien, sur le phénomène du cacique et l'organisation du pouvoir dans les villages Pastos de l'Audience de Quito. En Colombie enfin, Frédéric Martinez, allocataire, étudie la référence à l'Europe dans la construction nationale (1850-1900).

Le deuxième thème de recherche, espaces et sociétés, regroupe un grand nombre de scientifiques : géographes, politologues, économistes, linguistes, anthropologues. Oliver Bernard, VSNA, travaille à un atlas du peuplement de la Colombie ; Christophe Mazel, VSNA, établit un support technique, comme informaticien, pour le futur atlas du sud péruvien. Jérôme Luciani, VSNA, a comme sujet de recherche la question des transports urbains en Colombie. Évelyne Meschier, géographe, pensionnaire au Pérou, entreprend l'atlas du grand sud Pérou. Fabien Pouille, CSN, en Équateur étudie l'utilisation, l'évolution et la dégradation des sols andins soumis à une forte exploitation. Olivier Pissot, allocataire en Colombie, établit le diagnostic géographique des divers actes de violence. Sophie Bock-Godard, allocataire, géographe en Équateur, fait une étude des maisons d'haciendas de l'époque cacaoyère. En anthropologie, travaillent, en Bolivie, Philippe Erikson, pensionnaire, qui a comme thème de recherche l'ethnie Chacobo, aidé par Nicolas Guipaud CSN, géographe, qui doit étudier l'intégration du peuple Chacobo dans son milieu physique récent et Virginie de Véricourt, allocataire, qui s'intéresse au culte des saints et à leurs fêtes. Au Pérou, Duccio Bonavia, allocataire péruvien, rassemble des données sur la répartition des camélidés dans le monde andin préhispanique, Marie-France Patte, allocataire, apporte sa contribution à la définition des langues Arawac, Fernando Santos Granero, allocataire péruvien, voit comment s'est produit le développement régional de la selva centrale. En Équateur, Charles Édouard de Suremain, CSN, analyse les effets du travail temporaire dans les plantations sur les travailleurs appartenant à des communautés indiennes. En Colombie, Catherine Salamand, allocataire, s'intéresse aux communautés Maku dans le nord-ouest amazonien. Un linguiste, César Itier, allocataire, apporte sa contribution à la connaissance des sociétés andines, en faisant une étude du théâtre quechua de la région de Cuzco de 1885 à 1950. Politologues et économiste expliquent une réalité plus proche : Patrick Husson pensionnaire au Pérou analyse le système politique péruvien et ses rapports avec la société depuis 1980, Alberto Rocha, allocataire péruvien, travaille en collaboration avec lui. Jean-Michel Blanquer, CSN, en Colombie, a comme thème de recherche la décentralisation de l'administration publique avec les deux réformes de 1983 et 1986. Jean-Baptiste Gros, CSN, fait une étude économique du marché du travail colombien.

Le nouveau thème, santé et société, lancé par Christian de Muizon, regroupe quatre chercheurs, pour le plupart, médecins. En Colombie, Christina Romaña, pensionnaire, médecin, met en place un programme de recherches sur l'écologie de la punaise responsable de la maladie de Chagas, Marcela Morales, également médecin, allocataire colombienne, étudie le cas de la leishmaniose dans la conceptualisation du

processus santé-maladie chez les Indiens Embera, Mara Viveros, sociologue, allocataire colombienne, fait une recherche sur les conditions de vie des femmes et leur santé. En Équateur, un médecin, Didier Fassin, pensionnaire établit le rapport entre les inégalités sociales et la santé des femmes. Au Pérou, un médecin pédiatre, allocataire péruvien, Luis Huicho, établit un cadre de traitement pour les diarrhées infectieuses aiguës.

Le quatrième thème de recherche concerne les sciences de la terre. En Equateur, Frédéric Ego, CSN, géologue, dans le cadre d'un programme sur les risques naturels, fait l'étude de la néotectonique des Andes équatoriennes, Roger Baudino, CSN, géologue, celle des bassins sédimentaires intramontagneux et Christian Hibschi, CSN, géologue, celle du bassin de Quito. Au Pérou, José Macharé, allocataire péruvien, géologue, mène une recherche sur la géodynamique littorale du Pérou et Victor Carlotto, allocataire péruvien, géologue, sur le raccourcissement andin au niveau de Cusco. En Bolivie, Bertrand Guillier, allocataire, géologue, fait l'analyse géométrique et cinématique de l'orocline bolivien. Un paléontologue, Pierre-Antoine Saint-André, CSN, travaille également en Bolivie et se consacre à l'étude des faunes de mammifères Mio-Pliocènes de l'Altiplano bolivien.

Trois chercheurs travaillent sur le thème milieux naturels-environnement. En Équateur, un herpétologue, Jean-Marc Touzet, allocataire, recense les espèces de serpents. Au Pérou, Patricia Majluf, allocataire péruvienne, biologiste cherche à déterminer l'impact du Niño sur la population d'otaries de la Punta San Juan. En Bolivie, Sylvie Bergeron, allocataire, botaniste, travaille sur la même ethnie que Philippe Erikson, précédemment cité, et cherche à accéder aux connaissances des Chacobo sur leur environnement.

Enfin, des programmes individuels sont conduits. D'abord un programme de biologie d'altitude impulsé par Christian de Muizon et conduit par des scientifiques de l'université Cayetano Heredia. Ce programme, centré sur l'adaptation au milieu de haute altitude, a pour but de permettre une meilleure compréhension des mécanismes d'évolution. Un autre programme individuel en Colombie concerne la linguistique : Jon Landaburu, chercheur CNRS, mis à disposition de l'IFEA, dirige un centre de recherches sur les langues aborigènes, le CCELA, *Centro Colombiano de Estudio de Lenguas Aborígenes*.

En dehors de ces cadres de recherche, Luc Bagur, CSN, est chargé de la comptabilité de l'IFEA et de la formation du personnel à cette tâche.

Nous-même, Georges Pratlong, en poste comme directeur de l'IFEA depuis 1995, nous voulons continuer la chaîne que forment tous ceux qui ont eu en charge l'Institut. Pour nous aussi, existe l'impérieuse nécessité d'être à l'écoute de la réalité andine pour en capter les signaux les plus forts et déterminer avec les scientifiques français et andins des programmes de recherche qui aillent à l'essentiel.

L'essentiel, selon nous, est la manière dont les hommes, dans cette région andine, vivent. Comment se pose ici le difficile problème de vivre - l'expression est de Robert Jaulin - ? La connaissance des sociétés andines, en aiguissant notre compréhension des choses de la vie, nous permet de formuler avec une plus grande pertinence ce problème

et d'en trouver les meilleures solutions. Maurice Godelier s'interroge: "Qu'ont apporté et que continuent à apporter au développement historique de l'humanité les diverses formes de vie, de pensée et d'organisation qui se sont succédé et dont certaines continuent à coexister dans le monde andin ?". Cette question est d'autant plus pertinente qu'en ces temps de mondialisation plane sur le monde la menace d'une uniformisation appauvrissante ; or, il existe dans les pays andins des valeurs culturelles susceptibles de faire pièce à cette homogénéisation. C'est dire que les sociétés andines peuvent apporter leur pierre à l'édification d'une mondialisation qui soit la prise en compte de l'unité fondamentale de la terre et de l'humanité, pour l'épanouissement du local dans la richesse de sa diversité.

Cette philosophie sous-tend notre action à l'IFEA. Pour la première fois, à l'Institut, est exploré le domaine de l'éducation. En effet l'éducation peut contribuer à contrecarrer les aspects négatifs de la mondialisation. Nous avons choisi deux programmes de recherche sur les transformations éducatives en Équateur et en Bolivie dans les années 1920-1930. Ainsi va-t-on explorer un domaine directement lié à la construction des États-Nations et aux représentations des sociétés nationales. Dans les couches stratigraphiques du terrain de l'éducation se lisent les stratifications sociales et mentales propres aux pays andins. Ces recherches sont complétées par des programmes sur le thème interculturalité et éducation, recherches que nous souhaitons amplifier.

Nous nous intéressons aussi aux effets du néo-libéralisme sur les sociétés andines et aux phénomènes complexes que crée la mondialisation sur les structures ethnico-nationales.

Comme nous le montrons dans l'exposé des programmes, nous désirons établir une grande cohérence dans l'ensemble de la recherche à l'IFEA afin que, passées ou présentes, les solutions qu'apportent les sociétés andines au problème de vivre nous permettent de trouver des réponses.

Nous avons aussi organisé des *encuentros* à l'IFEA, résultat d'échanges, de dialogues, de réunions avec nos partenaires andins ; le premier a regroupé des géographes, des historiens, des sociologues, des économistes autour du thème, "Mondialisation : problème et possibilité", le deuxième, sur le thème "Pérou, problème et possibilité à partir de deux romans des années 1990" a prolongé la réunion précédente. Cette année, en 1998, à l'occasion du cinquantenaire de l'IFEA, en août, nous persisterons à creuser le sillon : "Mondialisation et culture dans les pays andins" sera le thème de notre prochain *encuentro* et, l'an prochain, à Quito, nous nous réunirons pour réfléchir sur le thème : "Éducation et culture".

C'est au sein des sociétés andines que se mettent en pratique les solutions au problème de vivre. Pour avoir une idée claire et distincte de ce que sont ces solutions, il est nécessaire de connaître ces sociétés. D'où viennent-elles ? Que sont-elles ? Où vont-elles ?

Sur la carte des recherches de l'IFEA, l'archéologie a toujours occupé un vaste territoire. Actuellement, au sud de la Colombie, Susana Guimarães, allocataire, s'intéresse aux échanges dans la zone andine équatoriale pour la période des Développement Régionaux. Une palynologue, allocataire colombienne, Luisa Fernanda Herrera, lui

apporte son aide dans ce programme. En Équateur, est conduit un programme de recherche sur les cultures Upano et Huapula, dans la région de volcän Sangay. Á ce programme travaillent Ernesto Salazar, allocataire équatorien, Stéphen Rostain, pensionnaire, et Martial Pouguet, allocataire. En Bolivie, dans la région méridionale du département de Potosí, deux chercheurs, Patrice Lecoq, pensionnaire, et Ricardo Céspedes, allocataire bolivien, tentent de reconstituer l'occupation préhispanique de cette région.

En aval du cours du temps, nous entrons dans le domaine de l'histoire. Clément Thibaud, CSN, travaille en Colombie sur les armées boliviennes (1810-1825). Carlos Contreras, allocataire péruvien, fait une étude sur la décentralisation fiscale. Axel Ranque, allocataire au Pérou après avoir été CSN, effectue des recherches sur le maoïsme et ses organisations dans les années 1960-1970. Manuel Burga, allocataire péruvien, prépare un livre sur les descendants des Inca et Margarita Suárez, allocataire péruvienne, a comme thème de recherche : les marchands, les banquiers et l'Etat, au Pérou, au XVIIe siècle.

Participant à la fois du passé et du présent, il est un autre territoire qui est exploré à l'IFEA, celui de l'anthropologie, territoire passionnant où s'offrent des solutions au problème de vivre, différentes des solutions occidentales. Trois chercheurs travaillent au Pérou : Ricardo Valderrama Fernández, allocataire péruvien, pour recueillir les mythes de la vallée du Colca, Ronan Julou, CSN, pour mener une étude sur l'ethnie Shiwilu en Amazonie péruvienne, Yann Le Borgne, CSN, pour comprendre le système divinatoire des Q'eros. En Bolivie, Isabelle Daillant, pensionnaire, prolonge son étude sur deux populations du piémont amazonien, les Chimane et les Mosetene, Cristina Bubba, allocataire bolivienne, travaille sur les tissus de la communauté de Coroma. En Colombie, deux ethnolinguistes, allocataires colombiens, María Elena Tobar Gutiérrez et Andrés Eduardo Reinoso font des recherches, l'une sur la langue aborigène cofán, l'autre sur la langue piapoco ; ce programme a des prolongations dans le domaine de l'éducation bilingue et de l'éducation interculturelle.

Les différents territoires de la recherche sont imbriqués. Nous entrons maintenant dans une zone qui concerne à la fois l'histoire et l'anthropologie, à savoir le domaine de l'éducation. On peut dire que pour la zone andine, au seuil du nouveau millénaire, la proposition devrait être "gouverner c'est éduquer". D'avance, apparaît l'importance de ce thème.

Actuellement en Bolivie et en Équateur, nous avons deux programmes en cours sur l'histoire de l'éducation. Françoise Martinez, allocataire en Bolivie, étudie les transformations éducatives des années 1920 et Emmanuelle Sinardet, pensionnaire en Équateur, prolonge les études menées pour sa thèse sur l'éducation en Équateur de 1925 à 1945.

Nous voici parvenus dans le présent avec l'éducation interculturelle et les recherches ethnolinguistiques, que nous avons mentionnées plus haut, dans ces sociétés multiculturelles où s'offrent de multiples formulations du problème de vivre.

Ces sociétés sont soumises à l'épreuve du système néolibéral. Deux programmes l'un en Colombie avec Jean-Baptiste Gros, allocataire, l'autre en Équateur avec Axel

Gastambide, CSN, sont destinés à l'évaluation des impacts des ajustements structurels dans certains secteurs pour les salaires et les prix.

Nathalie Raymond, allocataire, travaille sur trois pays andins, le Pérou, la Bolivie et l'Équateur pour une thèse sur le tourisme.

Ces sociétés sont la scène de complexes phénomènes culturels. En relation avec cette problématique fondamentale, nous avons en Bolivie un programme sur l'expression politique du métissage culturel : Stéphanie Alenda, allocataire, prépare une thèse sur le parti politique, *Conciencia de Patria*. Au Pérou, Víctor Carranza Elguera, allocataire péruvien, fait une recherche sur les structures ethno-nationales et la mondialisation, Manuel Dammert, allocataire péruvien, étudie la décentralisation et Pascal Ferry, CSN, montre l'articulation entre identité spatiale et identité sociale. Depuis 1990, un programme pluridisciplinaire animé par Anne Marie Hocquenghem, concentrant les différentes approches que nous venons d'évoquer, est destiné à l'élaboration d'une histoire régionale, celle du nord du Pérou.

Dans ce qui précède, nous avons seulement parlé de sciences de l'homme. Étant donné, comme le dit Roger Cailliois, qu' "il n'existe pas de différence radicale entre l'univers et l'homme qui en fait partie" et que rien de ce qui concerne l'univers n'est étranger à l'homme, nous suivons en cela la tradition créée par le propre Jehan Vellard, les sciences de la nature ont voix au chapitre à l'IFEA. En géologie, Michel Moisy, allocataire en Bolivie, effectue des recherches sur la cinématique de la mise en place des massifs Oligo-Miocènes de la Cordillère Royale, Hubert Sémiond, CSN, recueille toutes les données pour mesurer la perte de substance du glacier Antizana en Équateur et la pluviométrie. En paléontologie, Pierre-Antoine Saint-André, allocataire, continue l'étude entreprise comme CSN sur la faune des mammifères de l'ère tertiaire. Federico Anaya, allocataire bolivien, travaille en collaboration avec lui. Au Pérou, Mario Urbina, allocataire péruvien, effectue le nettoyage et la conservation d'ossements de vertébrés. Jean-Noël Martinez, allocataire, montre l'évolution et la dynamique des communautés de mammifères marins de la formation Pisco. Une biologiste, Katia Combelles, allocataire, se consacre à l'étude d'humbles et surprenantes plantes sauvages de la puna.

Cette rétrospective s'achève sur la mention de toutes celles et de tous ceux qui, actuellement, travaillent de façon permanente dans les bureaux de l'IFEA à Lima. Leur contribution au bon fonctionnement du centre est essentielle. Nous avons choisi de les nommer en suivant l'ordre de leur entrée en fonction à l'IFEA. Javier Olivera, commissionnaire, Zaida Lanning, bibliothécaire, Inés Coriat, secrétaire de direction, Anne-Marie Brougère, responsable de l'édition, Nora Araujo, bibliothécaire adjointe, Véronique Lambert, secrétaire comptable et Juan Carlos Tello, responsable adjoint de l'édition constituent le personnel administratif. Ils sont secondés par Cecilia Baldassari, aide-bibliothécaire, José Olivera, réceptionniste, Miriam Soto, chargée de la diffusion, Alina Wong, aide-bibliothécaire et María Gonzáles, agent de service.

Nous aurions souhaité, comme nous l'avons fait pour les chercheurs, retrouver les noms de tous les membres du personnel depuis la création de l'IFEA mais cela n'a pas été possible.

À l'occasion du cinquantenaire de l'IFEA, nous avons voulu réunir dans ces pages tous ceux qui ont fait de notre centre ce qu'il est aujourd'hui. Nous regrettons de n'avoir pu accompagner le nom des chercheurs de précisions sur le travail qu'ils ont accompli, sur les articles, les thèses, les ouvrages qu'ils ont écrits, la simple mention du thème de leur recherche ne rendant évidemment pas compte de l'importance qu'elle a eue. Mais tous ces noms représentent les pierres vives de l'édifice qu'est l'IFEA. Pierres vives aussi les membres du Conseil Scientifique qui recrutent les chercheurs et participent à la définition des programmes. Pierres vives enfin tous ceux qui au Ministère des Affaires Étrangères et dans les ambassades rendent possible cette édification de la connaissance.

Nous avons voulu également souligner la continuité de ce que nous avons souvent appelé la philosophie de l'IFEA. Dès sa création, Jehan Vellard indiquait quels en étaient les grands axes : recherche pluridisciplinaire sur le monde andin, coopération avec les scientifiques des pays d'accueil, formation des jeunes chercheurs ou universitaires andins, diffusion des travaux. Cette philosophie ne s'est jamais démentie. Bien sûr le chemin parcouru est grand. Qu'on en juge : un seul chercheur qui est aussi le directeur en 1948, en 1998 dix-huit chercheurs français et andins travaillent à l'IFEA. La bibliothèque compte aujourd'hui 60,000 volumes, livres ou revues, au service de tous. Depuis la création de l'Institut, plus de cent volumes de la collection *Les Travaux de l'Institut Français d'Études Andines* ont été publiés et, chaque année, paraissent les trois volumes de la revue *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*.

Dans son discours, le 14 mai 1948, jour de l'inauguration de ce qui s'appelait alors le Centre Français d'Études Andines, Raúl Porras Barrenechea citait les noms des voyageurs et hommes de science français qui, depuis le XVIII^e siècle, s'étaient succédé dans les pays andins pour en découvrir la réalité. Pour lui, le Centre Français d'Études Andines renouait avec l'oeuvre de ses illustres devanciers qui, "obéissant à l'impulsion de cette curiosité universelle de savoir, de coordonner et de répandre les connaissances humaines", avaient accompli un remarquable travail scientifique.

Nous avons toujours foi en cette tâche, foi et espoir à une époque où l'enjeu est bien la création d'une éthique du futur pour une mondialisation à visage humain.